Revue Géographique de l'Est

vol. 46 / 3-4 | 2006

Réhabilitation et reconversion des espaces industriels
et urbains dégradés

Renouvellement urbain et quartiers industriels anciens : l'exemple du quartier Rives de Meurthe/ Meurthe-Canal dans l'agglomération de Nancy

Urban regeneration and old industrial districts : the case of Rives de Meurthe/

Meurthe-Canal district in Nancy

Stadterneuerung und ehemalige Industrieviertel : Das Beispiel des Stadtviertels

Rives de Meurthe/Meurthe-Canal im Verdichtungsraum Nancy

Simon Edelblutte

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rge/1455>

DOI : 10.4000/rge.1455

ISSN : 2108-6478

Éditeur

Association des géographes de l'Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2006

ISSN : 0035-3213

Référence électronique

Simon Edelblutte, « Renouvellement urbain et quartiers industriels anciens : l'exemple du quartier Rives de Meurthe/Meurthe-Canal dans l'agglomération de Nancy », *Revue Géographique de l'Est* [En ligne], vol. 46 / 3-4 | 2006, mis en ligne le 18 décembre 2009, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rge/1455> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rge.1455>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

Tous droits réservés

Renouvellement urbain et quartiers industriels anciens : l'exemple du quartier Rives de Meurthe/Meurthe-Canal dans l'agglomération de Nancy

Urban regeneration and old industrial districts : the case of Rives de Meurthe/Meurthe-Canal district in Nancy

Stadterneuerung und ehemalige Industrieviertel : Das Beispiel des Stadtviertels Rives de Meurthe/Meurthe-Canal im Verdichtungsraum Nancy

Simon Edelblutte

Introduction

- 1 Thème aujourd'hui fédérateur, le renouvellement urbain a gagné ses lettres de noblesse avec la création en 2004, de l'Agence Nationale pour la Rénovation urbaine (ANRU). « *Notion ambiguë et polysémique* » (Bonneville, 2005), le renouvellement ou renouveau urbain se rapproche de la notion de régénération urbaine (Chaline, 1999), traduction littérale de l'anglais *urban regeneration* qui prend une dimension quelque peu mystique en français. Ces notions assez larges, appliquées à la ville, en incluent d'autres, plus ciblées et pas toujours clairement définies, telles que la requalification, remise en état d'un terrain dégradé (friche) ; le réaménagement, préparation du terrain à l'accueil d'une nouvelle occupation ; la reconversion, changement d'activité d'un site et donc regroupant requalification et réaménagement ; la rénovation, destruction de l'immeuble résidentiel ancien et remplacement par un nouveau ; la réhabilitation, conservation de l'immeuble résidentiel ancien et mise aux normes...

- 2 Ces notions ont pris d'autant plus d'importance aujourd'hui que le contenant (le bâti urbain) est plus vite inadapte à un contenu (les activités et, au-delà, les usages) qui évolue plus vite aujourd'hui qu'autrefois (Chaline, 1999), laissant parfois de nombreux quartiers – et pour longtemps – en forte déprise, alors que d'autres sont traités plus rapidement. En effet, le renouveau urbain s'attache plus, sous la pression des événements, au traitement des quartiers dits sensibles, héritiers de l'urbanisme des années 1960. Par contre, des quartiers plus anciens, tels ceux nés de l'industrie à la charnière des XIX^e et XX^e siècle, pourtant en grande difficulté depuis le passage, dans les années 1970 à 1990, à une nouvelle économie, sont quelque peu négligés ou leur traitement est en tout cas peu médiatisé, hormis certaines exceptions comme la Plaine Saint-Denis en banlieue nord de Paris. Ces quartiers, périphériques à la fin du XIX^e siècle et souvent portuaires, mêlent alors industrie, stockage et habitat ; ils sont aujourd'hui imbriqués dans le bâti urbain, à proximité des centres-villes actuels. Ainsi, si l'enjeu social de la reconversion de ces quartiers peu habités est souvent moindre que celui des quartiers de grands ensembles, l'enjeu spatial est renforcé par cette situation périconcentrale.
- 3 À Nancy, le quartier concerné est dénommé Rives de Meurthe ou Meurthe-Canal¹. Il s'étend entre le centre ville et la Meurthe sur environ 7 km du nord au sud (débordant sur les communes de Jarville-la-Malgrange à l'amont et Maxéville à l'aval) et sur une largeur variant entre 250 et 1 000 m (fig. 1). Malgré sa dénomination, son côté portuaire et fluvial a longtemps été assez réduit, car, contrairement à la très grande majorité des villes, Nancy n'est pas née autour d'un cours d'eau et de son potentiel commercial. La problématique du renouveau de son quartier industriel devrait donc se poser en termes différents des expériences plus anciennes et bien connues de régénération des *waterfronts*, ces fronts d'eau autrefois encombrés d'entrepôts, de grues et d'usines liées au trafic fluvial ou maritime. On verra finalement que, par delà quelques différences, le renouveau du quartier Meurthe-Canal s'inscrit bien dans ce mouvement enclenché dès les années 1950 à Boston ou à Baltimore (Chaline, 1988).

Figure 2 : Évolution de la population entre 1830 et 1990 dans la partie centrale de Meurthe-Canal à Nancy

- 5 En replaçant les actions effectuées dans ce quartier dans le cadre national et régional du renouveau urbain, ce travail veut montrer comment une ville moyenne² est capable d'aller plus loin qu'une simple reconversion en repensant largement son espace central et péricentral par l'organisation d'un véritable « retournement urbain » et par la création d'un *waterfront* qui lui faisait défaut.

I. Une politique de la ville centrée sur les « quartiers sensibles »

A. Les programmes nationaux : priorité aux grands ensembles

- 6 En France, face à la crise urbaine encore révélée par les émeutes de l'automne 2005, les autorités nationales ont multiplié les programmes urbains, notamment depuis la Loi d'Orientation pour la Ville de 1991. Depuis les Zones Urbaines Sensibles (ZUS) en 1993 en passant par les Grands Projets Urbains (GPU) en 1991, devenus Grands Projets de Ville (GPV) ou Opérations de Renouvellement Urbain (ORU) en 2001, ont été également créées, les Zones de Redynamisation Urbaine (ZRU), les Zones Franches Urbaines (ZFU)³ en 1996 et enfin l'ANRU en 2004 qui chapeaute, dans le cadre d'un Plan National pour la Rénovation Urbaine (PNRU), reprenant en particulier les GPV et les ORU, 349 opérations de renouveau urbain en France⁴.
- 7 Au niveau national, le recensement de ces opérations aidées fait apparaître une écrasante domination des quartiers de grands ensembles des années 1950-1960, même si les exceptions existent. Ainsi, certaines ZFU concernent des centres-villes autrefois industriels, comme à Roubaix ; certains GPV incluent des quartiers péri-centraux

comme à Saint-Etienne (Bonneville, 2005) et l'ANRU conventionne parfois des projets concernant d'anciennes cités ouvrières et minières du Nord-Pas-de-Calais. À l'échelle lorraine, on recense 38 ZUS, 24 ZRU, 4 ZFU, 2 GPV, 3 ORU, 5 programmes conventionnés par l'ANRU et 5 autres en cours de discussion (www.ville.gouv.fr, www.anru.fr). Tous ces programmes liés à la politique nationale de la ville concernent bien des quartiers de grands ensembles. Certains s'étendent parfois un peu au-delà, comme l'ORU de Lunéville qui inclut le vieux centre aux côtés des grands ensembles du quartier Niederbronn, ou encore comme dans les anciens bassins houiller et ferrifère – voire dans les Vosges textiles – où certains périmètres incluent parfois quelques cités ouvrières construites avant la deuxième guerre mondiale (Froidcul à Moyeuvre-Grande, le Maroc à Creutzwald, Bitola à Épinal...). Dans ces bassins industriels, les zones aidées restent néanmoins largement dominés par des grands ensembles édifiés rapidement durant les Trente Glorieuses, par les compagnies minières ou les municipalités sur les plateaux surplombant les vallées sidérurgiques ou houillères saturées (Farébersviller, Behren-lès-Forbach...).

B. Les quartiers industrialo-urbains du XIX^e siècle : une préoccupation plus récente

- 8 Ainsi, les quartiers nés de l'industrialisation de la charnière XIX-XX^e siècles, pourtant en grave déclin depuis les années 1970-1980, semblent négligés au niveau national⁵ par rapport à l'urgence que fait peser sur les autorités le problème des quartiers de grands ensembles. C'est donc très fréquemment hors du cadre des grands projets reconnus au niveau national et donc plus au niveau local (municipal ou intercommunal) avec souvent une participation importante du secteur privé, que des actions ont été menées, dans les quartiers d'industrialisation ancienne, au premier rangs desquels les quartiers industrialo-portuaires.
- 9 Les villes portuaires et industrielles ont en effet été les premières, en raison de la coupure formée par ces *waterfronts* industriels entre le cœur urbain et la mer ou le cours d'eau, à se préoccuper de la reconversion de ces quartiers. Néanmoins, aux côtés d'opérations emblématiques qui ont d'abord eu lieu à l'étranger, comme à Boston et à Baltimore dès les années 1950 (Chaline, 1988, Boquet, 1996), ou encore à Londres avec l'emblématique reconversion des Docklands (Chaline, Papin, 2004) réalisée dans le cadre des Urban Development Corporations, aujourd'hui relayées par les Urban Regeneration Companies (www.urc.com), les réalisations françaises semblent, dans ce domaine, plus tardives et souvent d'ampleur moindre ; C. Chaline note d'ailleurs en 1988 qu'elles ne sont jamais incluses dans les schémas directeurs d'aménagement et d'urbanisme. Certaines grandes villes portuaires ont néanmoins placé, souvent assez récemment, le traitement de ces quartiers au cœur de leur politique urbaine, comme l'Île à Nantes, les Quais à Bordeaux (Marconis, 2002), ou Euroméditerranée avec les Docks et la Joliette à Marseille (Dubois, Olive, 2005). Leur caractère très hétérogène a beaucoup joué dans le retard et la difficulté de leur traitement : friches industrielles, tertiaires, résidentielles, ferroviaires... se mêlent dans ces quartiers et ne facilitent pas leur réintégration dans le tissu urbain. De plus, les emplois – essentiellement industriels – perdus par ces quartiers étaient en général compensés par le développement de zones d'activités périphériques et d'emplois tertiaires et rendaient donc leur reconversion moins urgente.

- 10 Au-delà des villes portuaires, ce sont surtout les villes-usines⁶ qui ont bénéficié de programmes nationaux de reconversion spécifiques à l'industrie, avec, dès 1986, les très ciblés pôles de conversion. Plus récemment, le classement en ZUS, ZRU et même en ZFU⁷ de certains quartiers de cités ouvrières, construites après-guerre sur le modèle des grands ensembles, a souligné les difficultés particulières de ces villes. Parallèlement, la plupart des actions locales sont le plus souvent centrées sur la nécessité de remplacer très vite les emplois perdus en attirant de nouvelles entreprises au moyen de multiples primes et avantages accordés par l'UE, l'État ou les collectivités locales diverses ; il n'y a pas, avant les années 1990, de véritable réflexion sur la nécessaire transformation de ces villes-usines en villes au plein sens du terme. Ce n'est que récemment que l'on réfléchit à la création d'un véritable centre-ville relayant l'ancien cœur urbain qu'était autrefois l'usine.
- 11 Alors que les efforts portaient sur les villes portuaires ou les villes-usines en grande difficulté, dans les autres villes, comme c'est le cas à Nancy, les quartiers industriels nés au XIX^e siècle ont été particulièrement délaissés par les opérations de renouveau urbain jusqu'à très récemment. La figure 1, où sont placées les grandes opérations d'aménagement urbain dans l'agglomération nancéienne, montre que les zonages de niveau national y concernent essentiellement, comme au niveau lorrain ou national, les grands ensembles collectifs de la périphérie. Parallèlement, de lourdes opérations ont eu lieu dans les villes-usines voisines (aujourd'hui intégrées par l'INSEE dans la banlieue de Nancy) de Pompey, par la reconversion totale de la friche de l'aciérie, aujourd'hui devenue une performante zone industrielle avec 1 750 emplois industriels en 2004 (CCI 54, 2004) et de Neuves-Maisons, où le travail a surtout concerné la ville (l'usine, restructurée, étant toujours présente) par la création d'un véritable centre, témoignant du passage de la ville-usine à la ville proprement dite (Edelblutte, 1998). Par contre, le traitement du quartier industriel historique de Nancy, entre la Meurthe et le canal de la Marne au Rhin, ne semble pas une priorité avant le début des années 1990 et n'est en tout cas jamais une priorité listée dans les grands programmes nationaux évoqués plus haut.
- 12 Ce retard est non seulement dû à cette priorité accordée au niveau national aux grands ensembles, mais aussi à des caractéristiques propres du quartier en question à Nancy et en particulier à son caractère très périphérique dans l'histoire urbaine nancéienne.

II. Le quartier Meurthe-Canal : un lourd et complexe héritage

- 13 Le quartier Meurthe-Canal se définit évidemment à partir de la construction du canal de la Marne au Rhin entre 1838 et 1852.

A. Un quartier très hétéroclite

- 14 À l'origine, cet espace compris entre la Meurthe et la ville, partie du lit majeur de la rivière et donc inondable, était en fait une défense pour la ville médiévale installée sur une terrasse alluviale légèrement surélevée (Elter, 1999). La ville n'est donc pas née au bord de la rivière et celle-ci n'a été que marginalement un axe commercial dans l'histoire de la ville. La mise en valeur de cet espace périphérique (doc. 1) s'est ainsi

longtemps résumée à des prés et des jardins⁸, complétés de quelques rares habitations et activités.

Document I : L'espace entre Meurthe et ville en 1835

Source : Archives Municipales de la Ville de Nancy

En 1835, les rares habitations sont liées aux axes de franchissement de la Meurthe vers Malzéville (le premier pont date du XVI^e siècle) et sont complétées par deux modestes ports (le Crosne, le Port-aux-Panches), des tanneries et des moulins, présents ici depuis le XIII^e siècle et annonçant finalement la future spécialité de ce territoire où les activités non souhaitées au centre-ville vont s'installer.

- 15 La construction du canal et de deux bassins (Saint-Georges au Sud et Sainte-Catherine au Nord) formant le port de Nancy, mais surtout la mise en place en 1878 d'une gare (gare Saint-Georges) sur une voie ferrée dite « de ceinture », contournant, via l'espace Meurthe-Canal la ville par l'Est et délestant ainsi la voie principale, sont les conditions évidentes de l'industrialisation et de l'urbanisation de ce quartier. L'évènement déclencheur en est, comme souvent en Lorraine dans le domaine de l'industrie, l'annexion de l'Alsace-Moselle qui pousse de nombreux industriels (Daum, Fruhinsholz, Diebold, Nordon...) à se réfugier en Lorraine restée française et plus particulièrement entre Meurthe et canal à Nancy, où infrastructures et main d'œuvre sont présentes (Migliorini, 1988). Ces industriels alsaciens ou mosellans sont rejoints par des industriels locaux, notamment deux grosses usines sidérurgiques liées aux gisements tout proches de la Côte de Moselle, installées à Jarville-la-Malgrange à l'amont et à Maxéville à l'aval. Mais ce sont surtout des entreprises tertiaires, essentiellement de logistique, de commerces de gros et de distribution alimentaire, qui trouvent, à proximité des bassins du port et de la gare Saint-Georges, la place pour leur stocks. Enfin, au plus loin de la ville et en bordure de la Meurthe s'installent, au début du XX^e siècle, les abattoirs et l'usine de traitement de déchets de l'agglomération, alors que les Grands Moulins s'agrandissent par la construction de silos en bordure du canal (doc. 2).

Document II : Extraits d'un plan de 1912

Source : Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle

L'extrait 2a représente le centre de la zone, et son fouillis industrio-urbain scarifié par la voie ferrée et ses embranchements ; le 2b représente la partie amont à Jarville-la-Malgrange où ressortent surtout, aux côtés de deux usines sidérurgiques, deux imposants craissiers coniques.

- 16 Enfin, après la seconde guerre mondiale et suite à une rectification du cours de la Meurthe, une vaste zone d'activité (zone Marcel Brot) est installée dans la partie sud de Meurthe-Canal, sur une ancienne gravière remblayée. Cette zone, aux confins de Nancy et de Jarville-la-Malgrange, est organisée orthogonalement et dominée par les hangars métalliques ; c'est, dans son occupation et son organisation, la partie la plus homogène de Meurthe-Canal.
- 17 Ces activités attirent évidemment de l'habitat dans la zone ; habitat en petits immeubles de 3 à 4 étages construits par des particuliers ou des investisseurs privés dans la partie la plus centrale du quartier (doc. 2a), mais aussi habitat en cités ouvrières autour de Daum, des Grands Moulins et de Fruhinsholz (photos 1a et 1b). Ce type d'habitat, construit par certains industriels pour assurer à leurs salariés des logements à prix raisonnables – et donc éviter des revendications salariales fondées sur le coût prohibitif du logement urbain – est cependant beaucoup moins présent que dans une ville-usine, en raison de l'offre immobilière de la ville toute proche. L'habitat de la zone Meurthe-Canal reste néanmoins minoritaire par rapport aux activités et il est surtout très imbriqué avec ces dernières.

Photographies 1a et 1b : Les cités Fruhinsholz au début du XX^e siècle

Source : Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle

Ces deux clichés montrent, sur fond de hangars industriels et de haute cheminée de brique, les cités ouvrières de la tonnellerie Fruhinsholz. La première (1a), est du type « coron » et jouxte la « cantine », réfectoire des ouvriers visible au fond. La seconde (1b), est du type « caserne » et se distingue par ses colombages rappelant l'origine alsacienne de l'industriel. Toutes deux sont entourées de jardins, bien visibles au premier plan et indissociables de ce genre de bâtiment.

- 18 C'est donc à partir de 1870 que l'espace compris entre la Meurthe et le canal acquiert une physionomie bien particulière qu'il conserve pendant un siècle. La caractéristique principale du quartier est en fait sa grande hétérogénéité (manifeste sur la photographie 2) qui finalement jouera un rôle important dans le déclin du territoire.

Photographie 2 : La partie sud de Meurthe-Canal dans les années 1960

source : Archives Départementales de Meurthe-et-Moselle

Entre la Meurthe, au fond et le canal, au premier plan, sont juxtaposés, dans la plus grande anarchie, activités de stockage (charbon, pétrole, entrepôts divers), activités industrielles, habitat, espaces de loisirs (stade, jardins), le tout scarifié par la voie ferrée et ses embranchements.

- 19 La synergie entre le canal à petit gabarit, la voie ferrée, la place disponible à proximité du centre et l'explosion économique et démographique de Nancy à la fin du XIX^e siècle, a finalement généré un quartier similaire aux *waterfronts* des villes portuaires ou fluviales mais selon un processus différent.

B. Des difficultés profondes

- 20 La figure 2, présentée en introduction montre un spectaculaire déclin démographique dans la partie centrale du quartier. Ce déclin s'amorce dès la fin de la Seconde Guerre Mondiale, mais est surtout sensible durant les années 1960 et 1970 en raison de quatre causes essentielles qui s'ajoutent à l'imbrication évoquée plus haut. Si la première de ces causes est plus spécifiquement nancéienne, les trois suivantes ont été identifiées depuis longtemps à propos des *waterfronts* (Puissant, 1990).

- La première raison avancée est la multiplication du nombre des **inondations**, relevées en 1911, 1947, 1983... Les inondations ont souvent plus touché les parties résidentielles anciennes de Meurthe-Canal, où aucun travail de protection n'avait historiquement été entrepris, alors que de nouveaux lotissements d'activités installés plus au sud, comme celui de la zone Marcel Brot ont été conçus en tenant compte de la possibilité de crues. C'est donc la population du quartier qui est touchée, ce qui ne favorise pas son maintien... En réalité, ces crues ne sont pas étonnantes, la zone Meurthe-Canal étant dans le lit majeur. Plus la densité d'occupation de cette zone s'accroît, plus l'espace de liberté du cours d'eau lors des crues est réduit et plus les dégâts sont ressentis comme importants. Le développement des assurances et des réassurances fait aujourd'hui que ce genre de catastrophe, absorbé avec fatalisme par la société il y a encore 50 ans, ne peut plus l'être aujourd'hui, d'où cet argument certainement exagéré de « multiplication des inondations ». C'est en fait plutôt la perception de ce phénomène qui a changé. Il n'en reste pas moins que ces crues poussent habitants et entrepreneurs à quitter le quartier...
- la seconde raison de la crise de ce quartier ne lui est pas propre et réside dans la **conjoncture économique** : ce sont les mutations bien connues liées du passage du fordisme à une nouvelle économie. Les activités industrielles installées entre Meurthe-Canal sont nées le plus souvent fin XIX^e et il s'agit, pour l'industrie, de branches traditionnelles (métallurgie, verrerie...) qui entrent en crise dès les années 1960, comme certaines activités tertiaires (stockage de charbon) liées à l'économie précédente.
- une troisième raison réside dans la **saturation** du quartier. Depuis la fin des années 1960, l'espace compris entre Meurthe et canal est entièrement bâti. Les entreprises présentes ne peuvent donc plus se développer spatialement. De plus, à part la zone Marcel Brot, le quartier s'est construit sans plan d'ensemble et juxtapose activités diverses et habitat, occasionnant des nuisances, des pollutions, de moins en moins bien supportées par les riverains.
- enfin, la quatrième raison, d'ailleurs liée à la précédente, est la **difficulté d'accès** à la zone. Cela peut paraître paradoxal puisque la zone est née du port et de la gare Saint-Georges, mais, c'est évidemment lié aux mutations du transport privilégiant la route. Dans cette optique, Meurthe-Canal est particulièrement mal placée. Venant de l'Ouest, il faut traverser toute la ville (y compris le centre) et le canal ; venant de l'Est, il faut traverser la banlieue Est et la Meurthe. Tout cela est particulièrement gênant pour les camions et donc pour les entreprises les utilisant, d'autant plus que la saturation du quartier n'autorise pas

l'élargissement des voies. Cet accès difficile est en particulier à l'origine de l'effondrement des activités de commerce de gros qui étaient très présentes sur le site.

- 21 La conséquence de ces difficultés est très sensible dans le paysage urbain, essentiellement par la multiplication de friches, disséminées dans tout l'espace Meurthe-Canal ; ces friches contribuent encore à la dégradation et au déclin du quartier en réduisant son attractivité et en le rendant, dans les années 1980, de moins en moins fréquentable.
- 22 Du quartier le plus vivant de l'agglomération au début du XX^e siècle, Meurthe-Canal est tombé en quelques années (une quinzaine entre 1970 et 1985) dans la spirale du déclin bien connue des auteurs spécialistes du renouveau urbain (Chaline, 1999) pour aboutir à un quartier dépeuplé, parsemé de friches et peu attractif. Quelles solutions ont été mises en œuvre ?

III. Une opération de renouveau urbain à long terme

- 23 L'état déplorable du quartier et surtout son caractère hétéroclite qui empêche une reconversion plus ciblée, site par site, a poussé les autorités à agir, notamment après la crue de 1983 qui a été une sorte de révélateur de tous les problèmes du quartier. La volonté de réaliser ici une opération majeure est aussi liée à l'opportunité de résoudre le gros problème de coupure de l'espace urbain posé, à l'échelle de l'agglomération toute entière, par la zone Meurthe-Canal. En effet, le canal de la Marne au Rhin et la voie ferrée de ceinture, toutes deux orientées Nord-Sud s'ajoutent à la Meurthe elle-même et au tissu industrialo-urbain hétéroclite scarifié d'embranchements ferroviaires, pour séparer le centre de la banlieue Est. Cette coupure de 500 à 1 000 m de large est devenue très gênante à partir des années 1960 lorsque se produit une explosion démographique et spatiale de cette banlieue, sur la rive droite de la Meurthe. Les relations entre, d'une part le centre et toutes les parties actives de l'agglomération et, d'autre part, cette banlieue Est, sont alors très difficiles.

A. Les conditions du renouveau

- 24 Même si l'essentiel de la zone Meurthe-canal se trouve sur la commune de Nancy, des parties importantes s'étendent sur Jarville-la-Malgrange à l'amont et sur Maxéville à l'aval, avec d'ailleurs une rive droite – certes non-située entre Meurthe et canal – qui comprend néanmoins une partie de lit majeur, notamment à Malzéville et Tomblaine. Le travail amorcé par la municipalité de Nancy dès les années 1980 doit donc s'effectuer ensuite, en raison de la configuration du secteur, dans le cadre intercommunal du District Urbain, créé en 1983 et relayé en 1996 par la Communauté Urbaine du Grand Nancy (CUGN, voir fig. 1), rassemblant 20 communes pour un peu plus de 270 000 habitants. Le programme, élaboré durant les années 1980 et précisé dans les années 1990, repose sur trois conditions préalables, liées aux problèmes évoqués précédemment :
- la première condition est évidemment la **maîtrise de la Meurthe** dans sa traversée de l'agglomération⁹. Les premiers gros travaux commencent en 1986 et ne se sont terminés qu'en 2002 ; la pièce maîtresse en est le plan d'eau de la Méchelle (photo 3), ancienne zone de jardins et de gravières devenue un vaste étang censé absorber (à l'aide aussi de portions naturelles du lit majeur préservées à l'amont), les plus fortes crues. L'aménagement est trop

récent pour pouvoir juger, sur le long terme, de son efficacité ; « *le fleuve (restant) la seule composante qui échappe encore au contrôle total. Qui échappe même aux plus gros efforts pour le canaliser et le mater définitivement* » (Sabbah, 1995).

- la seconde condition, préalable évident à tout renouveau urbain, est d'acquérir **la maîtrise foncière** de l'essentiel des terrains du secteur. Pour la faciliter, et en l'absence de possibilité de faire appel à des programmes nationaux sur ce secteur, une ZAC, dite Stanislas-Meurthe, est créée en 1993, dans le secteur le plus sensible car le plus proche du centre. Cette ZAC a été étendue en 1997 et rebaptisée Rives de Meurthe en 2003 (fig. 1 et 3), traduisant par cette évolution toponymique la volonté d'ouverture de la ville vers la rivière (ADUAN, 1993 et 1997). C'est l'Établissement Public Foncier de Lorraine (EPFL)¹⁰, qui a acquis les terrains sans trop de difficulté en raison de leur abandon par les industriels et les commerçants en gros. En tant que maître d'œuvre, l'EPFL a procédé en détruisant les anciens bâtiments et infrastructures et en dépolluant les sols, avant, soit de vendre les terrains à une Société d'Économie Mixte (SEM), la SOciété LORraine d'Économie Mixte et d'aménagement urbain (SOLOREM) pour les programmes immobiliers, soit de les rétrocéder à la ville (EPFL, 2000). Cette ZAC ne concerne en fait, à l'échelle de l'agglomération, qu'une partie assez réduite de l'espace Meurthe-canal (sans l'amont et l'aval) mais, en s'étendant un peu sur la rive gauche du canal, elle fait le lien entre le nouveau quartier et le centre ville ; elle est ainsi très symbolique du renouveau de ce quartier.
 - enfin, la troisième condition du renouveau urbain est l'**amélioration du franchissement et de l'accès** à cet espace. Si, dans un premier temps et par la construction du viaduc Louis Marin (fig. 3), on franchit tout le quartier sans l'irriguer, dans une deuxième phase, l'accent est mis sur le désenclavement, avec d'abord la construction de quatre nouveaux ponts tant sur le canal que sur la Meurthe. Cela permet l'ouverture de Meurthe-Canal vers les quartiers voisins, notamment dans la partie sud où les nouveaux ponts sont directement branchés sur la pénétrante autoroutière sud de l'agglomération (fig. 3). La circulation interne est ensuite améliorée avec le passage, dans la partie centrale du quartier, de la première ligne du tram, puis avec la réalisation en cours d'un boulevard « Meurthe-Canal » reprenant en grande partie l'emprise de l'ancienne voie ferrée de ceinture (fig. 3).
- 25 En remplissant ces trois conditions, la ville et la CUGN peuvent mettre ensuite en place, au plein sens de l'expression « renouvellement urbain », une véritable nouvelle ville.

B. Une nouvelle ville

- 26 Le renouveau du quartier Meurthe-Canal a un enjeu bien plus large que la simple reconversion d'un quartier en difficulté, il s'agit aussi de modifier l'image même de la ville, en étendant son centre. Cet enjeu plus global qu'une simple reconversion s'inscrit dans un « *enrichissement conceptuel* » déjà pointé par C. Chaline (1988) à propos du réaménagement des *waterfronts* américains et britanniques, passés du « *rousisme* », reconversion brutale, ponctuelle et essentiellement commerciale et récréative, à des actions plus larges et subtilement dosées, portant sur « *la globalité du dynamisme urbain* ». L'opération nancéienne s'inscrit ainsi dans une série d'actions d'aménagement urbain concernant le quartier de la gare (impliquant, comme dans le cas de Rives de Meurthe, une extension du centre) et le Haut-du-Lièvre, quartier « sensible » bénéficiant des programmes nationaux (ZFU, GPV). L'idée est aussi d'en faire un quartier plus équilibré entre la résidence et l'activité et plus cohérent, contrastant avec les implantations

anarchiques précédentes. En fonction de ce préalable, cinq axes, visibles sur la photo 3, peuvent être dégagés dans la réoccupation de la zone.

Photographie 3 : La partie centrale de Meurthe-Canal (ZAC Rives de Meurthe) et le front d'urbanisation

Cette photo montre la progression du front d'urbanisation vers le sud (vers la droite), à partir des bassins Sainte-Catherine et Saint-Georges. La Meurthe, élargie par l'étang de la Méchelle, sépare Nancy, en bas, de la banlieue est (Saint-Max, Essey-lès-Nancy, Tomblaine), à droite, où collectifs et pavillons récents dominent. Au-delà des friches requalifiées et en attente, les cinq axes du renouveau urbain du quartier sont visibles : résidentiel, tertiaire, industriel, patrimonial, nautique.

- Le premier axe consacre la **place importante du résidentiel**, qui se joue d'abord par le maintien des principales zones résidentielles déjà existantes (1a), notamment dans la partie ancienne de Meurthe-Canal, près des Grands Moulins. Mais surtout, de nouvelles résidences (1b), petits immeubles de 4 à 5 étages comprenant des appartements de standing élevé, sont construites, au cœur de la ZAC Rives de Meurthe. Ce genre de résidences occupe également les « dents creuses » des parties hors ZAC de Meurthe-canal, remplaçant des friches industrielles ou tertiaires isolées. Dès la décennie 1990, ce dynamisme résidentiel se traduit par une croissance importante de la population. Sur les 4 200 habitants gagnés par Nancy durant la période intercensitaire 1990-1999, 3 400 ont été captés par le secteur Rives de Meurthe Trois-Maisons¹¹ (www.estrepublikain.fr). Plus au sud, le quartier de grands ensembles de la Californie, construit dans les années 1960 sur la commune de Jarville-la-Malgrange, à la place des anciennes usines sidérurgiques et de leurs crassiers (doc. 4b) est classé en ZRU et est ainsi le seul de la zone Meurthe-canal à bénéficier des programmes nationaux de réhabilitation (fig. 1 et 3).
- Le second axe du renouveau du quartier est la nécessaire installation de **nouvelles activités tertiaires** caractéristiques des centres urbains et indispensables au développement de l'attractivité du quartier. Les premières implantations, lourdes, sont celles de gros services publics susceptibles d'attirer d'autres activités tertiaires, notamment des commerces de détail. Le cœur de la ZAC Rives de Meurthe est ainsi devenu un terrain d'accueil pour les grandes écoles, préférant ce genre de localisation péricentrale à une situation périphérique, autant pour des raisons pratiques que pour des raisons de prestige. Se sont donc installées 4

grandes écoles dont l'École Nationale Supérieure en Génie des Systèmes Industriels (2a) et l'École Nationale d'Application des Cadres Territoriaux (2b) visibles sur la photo 3.

Parallèlement, certains services du Centre Hospitalier Régional Universitaire de Nancy s'installent sur la zone. Ce genre d'implantation motive l'arrivée de tertiaire marchand, avec en premier lieu des petits commerces de détail dans les rues principales ; mais ce mouvement est encore timide et Meurthe-Canal reste sous-équipé dans ce domaine. Pour renforcer l'attraction, l'accent est aujourd'hui mis sur l'installation de gros services marchands (multiplexe cinématographique et hôtels, ouverts en 2005). Plus au Sud, dans la zone Marcel Brot, un grand centre commercial « *pôle commercial d'agglomération comportant plus de 30 000m² de surface de vente à terme en 2011* » (www.eco-grandnancy.com) est prévu, sur des friches tertiaires en contact direct avec le contournement sud de l'agglomération (fig. 3).

- Le troisième axe du renouveau, qui peut paraître paradoxal au regard de l'histoire du quartier et qui est d'ailleurs original par rapport aux autres opérations de ce genre, est le **maintien d'un caractère industriel**. En effet, la municipalité de Nancy, pour des raisons essentiellement fiscales, mais aussi de diversité du tissu urbain de la zone, tient à y conserver une activité industrielle, d'autant plus que l'enclavement et la saturation sont aujourd'hui des problèmes en grande partie résolus, notamment dans les secteurs centre et sud de la zone. Subsistent d'abord des activités industrielles héritées, comme quelques grosses usines nées au XIX^e siècle (Nordon – 3a – les Grands Moulins et la cristallerie Daum – 3b). Ensuite, la municipalité a favorisé l'arrivée de nouveaux industriels comme Olitec, fabricant de modems, ou encore l'imprimerie Bialec, installée dans un gros hangar métallique moderne en bordure de Meurthe (3c).
- Par ailleurs, aux confins du tertiaire et de l'industriel, le site des anciens abattoirs (3d) devrait accueillir un nouveau bâtiment, sorte d'incubateur pour les entreprises de haute technologie spécialisées dans les médias : le « Média parc », mêlant quelques entreprises industrielles, mais surtout des activités tertiaires. Cette présence d'activités de haute technologie, dans un quartier aux accès améliorés et surtout en position péricentrale, fait concurrence au technopôle de Brabois installé en grande périphérie sur le plateau de Haye sur les communes de Villers-lès-Nancy et Vandœuvre-lès-Nancy (Edelblutte, 2004-2005).
- Le quatrième axe du renouveau est la **conservation des héritages**. Malgré la transformation brutale et assez complète du quartier, la municipalité souhaite conserver quelques héritages symboliques de l'histoire, notamment industrielle, du quartier. Certains bâtiments industriels ont donc été préservés, comme quelques pavillons ou halles des anciens abattoirs (4) qui s'intégreront dans un pôle d'ingénierie lié aux métiers de la ville, avec la présence de l'École de la Ville, du siège de l'Agence de Développement et d'Urbanisme de l'Agglomération Nancéienne (ADUAN), du siège de la SOLOREM... Par ailleurs, les parties les plus intéressantes du gros bâtiment de l'usine Alstom¹², exurbanisée vers la banlieue nord en 2001 (Champigneulle), doivent être préservées et intégrées aux opérations de renouveau, non encore entamées, du secteur nord de Meurthe-Canal.
- Enfin, le cinquième axe est, innovation majeure pour Nancy, **l'ouverture de la ville vers l'eau**. Nancy est en effet une des rares villes de France à ne pas être née sur un cours d'eau, tournant en fait le dos à la Meurthe et se servant de son lit majeur comme d'un élément défensif. Le travail sur l'eau a donc été au cœur du programme de renouveau urbain. Ainsi, les deux bassins du port sont devenus des ports de plaisance¹³ (5a), à proximité immédiate de la place Stanislas (10 minutes à pied). Juste à côté du port, un jardin d'eau (5b), composé de sept bassins dans un parc arboré, est créé le long des bassins, au pied des nouvelles résidences. Enfin et surtout, les berges de la Meurthe, autrefois répulsives, deviennent, avec la réalisation de pistes cyclables et d'itinéraires de promenade, un lieu agréable et très

fréquenté, tandis qu'est mis en place un « pôle nautique » à l'échelle de l'agglomération, composé de l'étang de la Méchelle (5c) utilisé pour la pratique de l'aviron et du « Bras vert » ancien canal de décharge transformé en parcours en eaux vives (5d).

- 27 Cet ambitieux programme est encore en cours en 2006. Si les friches visibles encore sur la photo de 2002 sont aujourd'hui moins étendues, toute la ZAC n'est pas entièrement réaménagée et certains terrains libérés n'ont pas encore trouvé preneur. Enfin, le traitement de la partie nord de la zone Meurthe-canal, hors ZAC, n'est encore qu'à l'état de projet.

Photo 4 : La zone nord de Meurthe-canal

Ce cliché montre un espace industrialo-urbain étroitement enserré entre la Meurthe et le canal de la Marne au Rhin et dominé, au premier plan, par le plateau de Haye surmonté des premières tours du Haut-du-Lièvre. Au-delà de la Meurthe, au fond s'étend la commune de Malzéville

- 28 La photo 4, centrée sur cette partie nord appartenant essentiellement à la commune de Maxéville, montre un secteur plus résidentiel (1) et beaucoup moins dégradé que la partie centrale. Cependant, le récent départ d'Alstom (2), la présence de la station d'épuration (3) de la CUGN et surtout son enclavement (la zone est coupée de l'autoroute Nancy-Metz - 4 - par la voie ferrée - 5 - et le canal - 6 -), très durement ressenti par les entreprises des zones d'activités Lafayette (7) et Jean Prouvé (8) (CUGN, ADUAN, 2003), menacent sa cohésion.
- 29 Le quartier Meurthe-Canal est donc en voie de régénération totale, après plus de 15 ans de travaux. La figure 3 résume l'état d'avancement des travaux dans la ZAC Rives de Meurthe, les progrès faits en matière d'accessibilité et pointe les futurs chantiers principaux de l'espace Meurthe-Canal.

Figure 3 : Les opérations de renouveau urbain entre Meurthe et Canal dans la CUGN : état en juin 2006

Conclusion

- 30 L'opération Meurthe-Canal à Nancy, si elle s'inscrit bien dans des processus déjà largement expérimentés par des villes plus grandes, s'apparente finalement plus – et à la différence des villes portuaires – à une conquête qu'à une reconquête, car la ville n'avait en fait pas de *waterfront* historique. L'opération aboutit aujourd'hui à un véritable retournement urbain à l'échelle de l'agglomération. Son cœur avait en effet historiquement toujours « tourné le dos » à la rivière, utilisée d'abord (avec son lit majeur), comme moyen de défense, puis, à partir du XIX^e siècle comme un sorte d'exutoire pour des activités gênantes (industrie, stockage, transport...) avant d'être enfin perçue comme un *no man's land* en friches... L'opération Meurthe-Canal ouvre donc enfin la ville vers l'eau – en réalité plus vers le canal que vers la rivière proprement dite – lui offrant enfin ce *waterfront*, espace « nautique » de promenade, de plaisance, de sports et de loisirs dont elle avait toujours historiquement manqué et dont d'autres villes importantes du Grand Est (Metz avec la Moselle, Strasbourg avec l'Ill, Besançon avec le Doubs...) bénéficiaient dès leur origine, leur rivière passant dans la vieille ville.
- 31 Gérée localement, cette opération a pris une dimension emblématique de ce genre de programme complexe et multiple intégrant, sous le chapeau « renouvellement urbain » (expressément mentionné dans la « Loi Relative à la Solidarité et au Renouvellement Urbains » de 2000), non seulement reconversion, rénovation (mentionné cette fois dans la loi Borloo de 2003 « pour la Ville et la Rénovation Urbaine¹⁴ »), requalification, réhabilitation, etc., mais aussi la notion de développement durable par la réduction de

l'étalement urbain au profit de la réutilisation d'espaces péricentraux en friches. Le terme de recyclage urbain, proposé par V. Veschambre (2005), qui implique une reconstruction permanente de la ville sur la ville semble finalement bien adapté à une pratique, qui si elle a pris de l'ampleur récemment, n'en est pas moins inhérente à toute ville depuis sa naissance ; en effet « *l'histoire longue n'engendre pas la pétrification de la matérialité urbaine. Elle suppose au contraire une recomposition continue à l'échelle de plusieurs générations* » (Burgel, 2001).

BIBLIOGRAPHIE

- ADUAN – Agence de Développement et d'Urbanisme de l'Aire urbaine Nancéienne (1993), *Zone d'Aménagement Concertée Stanislas-Meurthe, étude d'impact*, Nancy, 63 p.
- ADUAN – Agence de Développement et d'Urbanisme de l'Aire urbaine Nancéienne (1997), *Extension de la Zone d'Aménagement Concertée Stanislas-Meurthe, étude d'impact*, Nancy, 110 p.
- ADUAN – Agence de Développement et d'Urbanisme de l'Aire urbaine Nancéienne, CUGN – Communauté Urbaine du Grand Nancy (2003), *Les sites d'activités de la Communauté Urbaine du Grand Nancy*, Nancy, 39 fiches.
- BONNEVILLE M. (2005), « Les ambiguïtés du renouvellement urbain en France », *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n° 97, p. 7-16.
- BOQUET Y. (1996), « La reconversion touristique des fronts d'eau de Baltimore », *Revue Belge de Géographie*, n° 1-2-3, p. 61-71.
- BURGEL G. (2001), « Mémoire de la ville et recomposition urbaine ». In : Loyer F. – dir., *Ville d'hier, ville d'aujourd'hui*, Paris, Fayard – Éditions du Patrimoine, p. 95-104.
- CCI 54 – Chambre de Commerce et d'Industrie de Meurthe-et-Moselle (2004), *Répertoire des entreprises de Meurthe-et-Moselle – Fichier consulaire*, Nancy, CCI 54, 75 p.
- CHALINE C. (1988), « La reconversion des espaces fluvio-portuaires dans les grandes métropoles », *Annales de Géographie*, n° 544, p. 695-715.
- CHALINE C. (1999), *La régénération urbaine*, Que sais-je ? Paris, Presses Universitaires de France, 127 p.
- CHALINE C., Papin D. (2004), *Le Royaume-Uni ou l'exception britannique*, Paris, Ellipses, 192 p.
- DUBOIS J., Olive M. (2005), « Euroméditerranée : négociations à tous les étages », *Les Annales de la Recherche Urbaine*, n° 97, p. 102-111.
- EDELBLUTTE S. (1998), « Genèse et mutation d'un géosystème industriel, l'exemple de Neuves-Maisons, Côte de Moselle », *Revue Géographique de l'Est*, n° 1-2, Tome XXXVIII, p. 31-50.
- EDELBLUTTE S. (2004-2005), « Existe-t-il un paysage de l'innovation et de la haute technologie industrielles ? Réflexion à partir de l'exemple de l'agglomération nancéienne », *Cahiers Nantais*, n° 62-63, p. 15-26.
- ELTER R. (1999), « Nancy, une ville au gré de l'Histoire », *Archéologia*, Hors série n° 11, p. 4-9.

EPFL – Établissement Public de la Métropole Lorraine (2000), *Une mémoire, un avenir*, Pont-à-Mousson, EPML, 76 p.

MARCONIS R. (2002), *Urbanisation et urbanisme en France – Les métropoles de province*, Paris, La documentation photographique, n° 8025, 64 p. + diapositives et transparents.

MIGLIORINI J.-C. (1988), *L'espace nancéien entre Meurthe et Canal*, Mémoire de maîtrise, Université de Nancy2, 256 p.

PUISSANT S. (1990), « La ville et son fleuve », *Revue d'Économie Régionale et Urbaine*, n° 3, p. 403-423.

SABBAH C. (1995), « Rives de villes », *Urbanisme*, n° 285, p. 27-31.

VESCHAMBRE V. (2005), « Le recyclage urbain, entre démolition et patrimonialisation : enjeux d'appropriation symbolique de l'espace. Réflexions à partir de quatre villes de l'Ouest », *Norois*, n° 2, p. 79-92.

Sites internet consultés

Agence de Développement et d'Urbanisme de l'Aire urbaine Nancéienne, www.aduan.org, mars 2006

Agence Nationale pour la Rénovation urbaine, www.anru.fr, mars 2006

Communauté Urbaine du Grand Nancy, www.grand-nancy.org, mars 2006

L'Est Républicain, www.estrepublicain.fr, juin 2006

Ministère de l'emploi, de la cohésion sociale et du logement, www.ville.gouv.fr, mars 2006

Site économique de la Communauté Urbaine du Grand Nancy, www.eco-grandnancy.com, mars 2006

The Urban Regeneration Companies, www.urcs-online.co.uk, mars 2006

Ville de Nancy, www.mairie-nancy.fr, mars 2006

NOTES

1. « Rives de Meurthe » est la dénomination d'une Zone d'Aménagement Concertée (ZAC) qui ne couvre que la partie centrale de l'espace en question appelé historiquement « Meurthe-Canal » ; la nouvelle appellation tend néanmoins aujourd'hui à s'étendre à toute la zone « Meurthe-Canal ». Pour éviter les confusions dans ce travail, « Rives de Meurthe » désignera seulement la ZAC et « Meurthe-Canal » tout le quartier.
2. L'INSEE estime la population de la commune de Nancy à 104 600 habitants en 2004 pour une unité urbaine de 331 363 habitants en 1999.
3. Certaines ZUS ont été érigées en ZRU, puis certaines ZRU en ZFU. Si le périmètre des secondes est calquée sur celui des premières, celui des ZFU est souvent légèrement différent.
4. Sur ces 349 opérations, 186 conventions sont signées et 163 sont en cours de finalisation ; par ailleurs, 223 projets sont à l'étude (www.anru.fr).
5. À tel point que les opérations les concernant ne sont pas considérées, par les ministères ou la Direction Départementale de l'Équipement (DDE) comme relevant du renouvellement urbain (Bonneville, 2005)
6. On entendra par « villes-usines » des villes nées totalement de l'industrie paternaliste (à la différence d'une ville comme Nancy qui accueille des usines aux côtés d'un noyau urbain

préexistant), souvent à proximité d'un gisement de matière première, et dont le cœur même était l'usine-mère, entourée de cités ouvrières et de bâtiments économiques et sociaux (foyers, crèches, écoles, coopératives...) construits pour les ouvriers par l'usine.

7. La ZRU de Behren-lès-Forbach, grand ensemble de 3000 logements construits par les houillères de Lorraine en 1954, a été érigée en ZFU lors de la troisième vague de créations au tout début de 2006.

8. Certaines rues du secteur conservent le souvenir de cette ancienne activité (rue des Jardiniers, rue du Tapis-Vert).

9. Cette idée est en fait très ancienne, car dès que son lit majeur a commencé à être urbanisé, la Meurthe a été ressentie comme une menace. Ainsi, en 1878, lors de la construction de la voie ferrée de ceinture, un canal dit « de décharge » a été creusé, recoupant un méandre pour compenser le rétrécissement du lit majeur dû au passage de la voie ferrée en remblai. En réalité, ce genre d'ouvrage n'a jamais vraiment permis d'éviter les crues, les reportant tout simplement plus vite à l'aval.

10. Créé en 1973 et d'abord chargé d'opérations de maîtrise foncière dans le cadre de la métropole lorraine, l'Établissement Public de la Métropole Lorraine (EPML) a vu son rôle s'élargir en 1986 au traitement des friches minières et industrielles et sa compétence s'étendre peu à peu à toute la région. En conséquence, son nom a été changé en 2002 en EPFL.

11. Le changement de délimitation des quartiers de la ville de Nancy entre 1990 et 1999 rend cependant impossible la poursuite de la courbe de la figure 2. La partie centrale de Meurthe-Canal, c'est-à-dire essentiellement la ZAC Rives de Meurthe, a en effet été rattachée à un secteur non compris entre Meurthe et Canal, le faubourg des Trois-Maisons. Néanmoins, ce dernier quartier n'a que peu évolué récemment et l'essentiel de la croissance démographique est bien le fait de la ZAC Rive de Meurthe.

12. Une partie de ce bâtiment a été utilisée en 2005 pour une exposition sur la ville et l'urbanisme dans le cadre des manifestations liées au 250^e anniversaire de la place Stanislas, utilisant donc sur un événement exceptionnel et médiatisé pour favoriser le renouveau du quartier (Chaline, 1999).

13. Le port de marchandises a été transféré à Frouard, 5 km à l'aval, sur la Moselle à grand gabarit.

14. M. Bonneville (2005) souligne d'ailleurs l'importance de l'évolution sémantique entre les lois de 2000 (renouvellement urbain, plus large) et de 2003 (rénovation urbaine, plus restrictive), sur les différents projets et réalisations en matière d'aménagement urbain.

RÉSUMÉS

A l'heure où plus de 75 % de la population française vit en ville, se pose de plus en plus clairement la question du traitement des espaces urbains en difficulté spatialement (friches, déprise...) ou socialement (délinquance, communautarisme...). Si les seconds, correspondant le plus souvent aux grands ensembles des années 1960, ont la faveur évidente des programmes urbains nationaux, les premiers sont le plus souvent traités au niveau local mais ne demandent pas moins d'investissements politique et financier. C'est le cas à Nancy, où le quartier industrialo-urbain de Meurthe-Canal, né, en périphérie du centre et à la fin du XIX^e siècle, de la concentration d'activités diverses et d'habitat entre la Meurthe et le canal de la Marne au Rhin, se trouve, à la fin du XX^e siècle, enclavé dans le tissu urbain et en grande partie en friche. Cette situation mène,

à partir du milieu des années 1990, à un ambitieux programme de renouveau urbain encore en cours aujourd'hui et qui, bien plus que de traiter simplement le quartier en question, est aussi une opportunité pour les autorités locales (municipalité et communauté urbaine), de repenser l'organisation spatiale de la ville toute entière.

With a rate of urbanization higher than 75 %, France is now clearly confronted with spatial, economic and, above all, social deprivation in its cities. With rare exceptions, the French national urban policy of urban regeneration only aims to deal with large council housing areas in urban peripheries. Old industrial districts, on the other hand, are neglected by national programs and only local authorities (municipalities or metropolitan district) deal with them. This is the case in Nancy, where Meurthe-Canal district, mix of industries, warehouses and various houses and buildings, is born at the end of the XIXth century near the old centre. This district is today totally enclosed in a city which now largely and widely grows around ; economic activities disappeared and industrial and urban wastelands are developing. In the middle of the 90's, this situation drives to an ambitious urban regeneration program which is current now. The purpose is not only to regenerate a deprived area, but really to reconsider spatial organization of the whole city.

In einer Zeit, in der mehr als 75 % der französischen Bevölkerung in Städten wohnt, stellt sich immer deutlicher die Frage, wie mit solchen Stadtvierteln umzugehen ist, welche erstens von räumlichen (Brachen) und zweitens von sozialen (Delinquenz, Kommunitarismus) Problemen gekennzeichnet sind. Während es sich bei der zweiten Kategorie meistens um Grosswohnsiedlungen der 60er Jahre handelt, welche von nationalen Sanierungsprogrammen bedacht werden, werden erstere auf der Ebene der Gemeinde behandelt. Dennoch erfordern diese nicht weniger umfangreiche politische und finanzielle Maßnahmen. Dies trifft auch auf Nancy zu, wo das Industriestadtviertel Meurthe-Canal Ende des 19. Jh. am Rand der Innenstadt zwischen der Meurthe und dem Rhein-Marne-Kanal entstanden ist. Am Ende des 20. Jh. ist dieses Industriestadtviertel vollständig vom städtischen Siedlungsraum umgeben und hat gleichzeitig zahlreiche Brachflächen. Diese Situation führte ab Mitte der 90er Jahre zur Inangriffnahme eines ehrgeizigen Sanierungsprogramms, welches noch heute im Gange ist. Dabei geht es nicht allein darum, dieses Stadtviertel zu sanieren, sondern die Umstrukturierung der gesamten Stadt anzugehen.

Stadterneuerung, Industrie, industrielle Umgestaltung, Brachen, waterfront, Nancy, Lorraine, Frankreich

INDEX

Keywords : City, urban regeneration, industry, industrial conversion, industrial wastelands, waterfront, Nancy, Lorraine, France

Mots-clés : ville, renouvellement urbain, industrie, reconversion industrielle, friches, waterfront, Nancy, Lorraine, France

AUTEUR

SIMON EDELBLUTTE

Université Nancy2 - Centre d'Études et de Recherche sur le Paysages (CERPA) - BP 33-97, 54 015
NANCY CEDEX - Tel. : 03 83 96 84 21 - simon.edelblutte@univ-nancy2.fr